

On a tué Wild Bill

Par Patrick Dubuis

Le western et Hermann, c'est une vieille histoire d'amour qui remonte au temps des premiers Comanche.

Dans cette série, comme on le sait, il n'assurait que les dessins, laissant à Greg le soin de conduire la narration avec sa maestria habituelle. On était au début des années 70 et Hermann avait été marqué par les films de « Sergio Leone » alors que les « BD western » de l'époque était plutôt axées sur la production hollywoodienne héritée des classiques hantés par la grande carcasse de John Wayne. Parmi les plus beaux fleurons du 9^{ème} Art européen, on avait Jerry Spring, le Marshal, ou les premier Blueberry racontant l'épopée d'un membre des Tuniques Bleues face aux Indiens. Tout cela ne s'écartait en effet pas des grands thèmes hollywoodiens comme « La chevauchée Fantastique », « Rio Grande », etc. Sergio Leone apportait alors un souffle, un mouvement nouveaux qui s'imposa par la bande dans Comanche mais aussi dans Blueberry. Mais Hermann ne participait nullement aux scénarios, c'est une des raisons qui le motiva bien des années plus tard à réaliser à nouveau un western.

« On a tué Wild Bill » prête à confusion. Ce titre nous suggère qu'il s'agit d'une aventure qui met en lumière la ville de Wild Bill. Qui était Wild Bill ?

James Butler Hickok était une légende du Far West, un marshal redouté dans tout l'Ouest sauvage. Ce fut le règlement de compte armé avec le gang McCanles, dont il tua trois membres, qui fit de James Butler Hickok une des plus grandes légendes de son temps : d'une habilité hors pair, on le disait capable de tirer sur le cul d'une bouteille sans en casser le col. Utilisé souvent pour « nettoyer » les territoires du Far West de ses bandes armées, il se fit de nombreux ennemis qu'il envoya pour la plupart Ad Patres. Ami de Buffalo Bill avec lequel il se produisit en spectacle, il fut abattu, le 2 août 1876 à quatre heures de l'après-midi, à Deadwood, dans le Carl Mann's saloon d'une balle dans la nuque tirée par un clochard. Sa dépouille repose encore aujourd'hui aux côtés de celle de Calamity Jane, sa compagne des dernières années.



Mais un autre massacre se déroula aussi ce même jour à Deadwood. Comme on le comprend en lisant l'album de Hermann « On A Tué Wild Bill », il s'agit d'une sordide affaire d'or. La famille de la petite Celinda prétendait avoir découvert un filon dans la montagne, ce qui attira les hors-la-loi de tous poils. Malheureusement, ce jour-là, la ville de Deadwood n'eut d'yeux ni d'oreilles que pour la fin subite de Wild Bill et personne ne prêta attention au second massacre. Après tout, les tueries et règlements de compte étaient encore monnaie courante dans ce monde à peine effleuré par la civilisation. Seul survivant du massacre, Melvin, désespéré, fut condamné à errer seul dans ce monde inconnu et hostile. Il venait de perdre celle qu'il aimait sans pouvoir intervenir. Mais il prit conscience qu'avant de penser à se venger des tueurs, il lui faudrait avant tout sauver sa peau et survivre au milieu d'individus qui ont autre chose à faire que de s'émouvoir du sort d'un gamin démuné.

Melvin Hubbart n'a pas le profil du héros auquel nous étions habitués dans les westerns traditionnels. C'est un adolescent naïf recueilli par ses oncles chercheurs d'or et indémodablement alcooliques. Abandonné à son propre sort à une époque en pleine mutation où la civilisation a encore du mal à s'imposer, Melvin fut donc le témoin impuissant du massacre. De désespoir Melvin s'enfuit et, débarqué dans la ville de Deadwood, s'adonna à sa première beuverie ; il fut alors recueilli par Charlie et Louise Woodruff, un jeune couple aux comportements étranges. Détroussé par un voleur, il découvrit que la jolie pierre que lui avait remise Celinda avant de mourir lui fut dérobée. Le hasard lui fit alors découvrir que Louise se prostituait et, effrayé par cette révélation bouleversante, il prit à nouveau la fuite, laissant la ville et sa dépravation derrière lui. Seule sanctuaire possible dans ce chaos sans espoir, la nature. La providence fit alors que sa route croisa celle de son voleur : ce ne fut pas pour l'argent mais pour la pierre qu'il tua froidement l'homme. Il fuit donc cette ville à l'ère.

Déboussolé et toujours aussi démuné dans ce monde de violence exacerbée, il se fit stupidement prendre dans un piège à loup, Hermann soulignant avec ironie la pitoyable vulnérabilité du garçon. Il dut attendre la venue du trappeur, un homme bourru et taciturne, pour pouvoir être délivré. Alors que Melvin avait grandi et était devenu trappeur à son tour, son partenaire et mentor le trompa et l'abandonna en partant avec le fruit de leur labeur. Melvin, contraint, dut redescendre parmi les humains pour trouver un travail. Il fit la connaissance de la fille du propriétaire



de la scierie, handicapée, qui lui fit part de ses désillusions. Il la rencontra alors qu'il venait de se faire arrêter près de la propriété de celle-ci, alors qu'il écoutait ses propos elle lui demanda s'il voulait l'épouser. Comme il se montra surpris et hésitant, elle l'obligea à partir. Hermann exprime une idée qui lui tenait à cœur : le western est un monde sans illusion, âpre et sans rapport avec celui de Hollywood et des grimaces de John Wayne.

Melvin se trouva un boulot de serveur dans le saloon de Deadwood car dans ce monde comme dans le nôtre, sans le sou, il est impossible de survivre. Pourtant, le hasard voulut qu'il fut au bon endroit pour récupérer le butin d'un vol que les bandits avait abandonné au milieu d'une fusillade. Le voilà riche et c'est alors que la vie lui offrit l'occasion de se venger.

Du chef des agresseurs, il n'avait vu que les bottes. Et voilà qu'un jour, un homme portant ces mêmes bottes fit son entrée dans le saloon. Et cette vision fit germer en lui un puissant désir de vengeance. Melvin élaborait alors un plan destiné à exécuter le chef et ses acolytes. Non pas en duel comme l'aurait fait Leone, mais bassement, les uns après les autres, comme des lapins. A l'image de ce qu'un Peckinpah ou un Altman aurait imaginé. Melvin ne cherche même pas à connaître ces hommes ni les raisons qui les ont menés à commettre leurs crimes. Non, il tue pour tuer et pour Celinda.

Le western est un monde en transition, remplis d'aberrations et de dérives, qui lutte contre la vague inéluctable du progrès qui peu à peu le submerge. Le chaos fait place à l'ordre de la civilisation et c'est précisément les spasmes que connaissent ces deux mondes opposés qui intéressent Hermann. D'une part la rigidité de la civilisation oblige les gens à s'adonner à certains plaisirs afin de les motiver à effectuer leur travail : l'alcool frelaté, la prostitution, tous ces maux nouveaux y sont omniprésents. L'oncle de Melvin se saoule, Ricky, la jeune frappe, est trouvée ivre mort. Melvin se saoule également pour oublier le massacre. L'alcool est là pour aider à surmonter la misère, à oublier une condition de vie précaire et sans espoir et non pas pour montrer sa virilité au contraire des clichés hollywoodiens. Cette nouvelle donne imposée par la civilisation oblige à tuer pour survivre, pour gagner sa petite place au soleil. On est bien loin des chevauchées épiques dans les grands espaces de l'Ouest que nous vend Hollywood. Le monde qui se dessine sous le pinceau de



Hermann est celui du 20^{ème} siècle où l'aventure en tant que telle a succombé aux lois du travail et du marché. Les hommes sont les mêmes mais les mœurs changent car ils y sont contraints et forcés. Seul le trappeur représente encore une époque qui appartient de plus en plus au passé. Brave type ou salaud, Hermann ne juge pas : l'homme abandonne à son sort Melvin pour partir seul avec l'argent

de la vente des peaux. Sans doute le trappeur incarne-t-il précisément cette mutation, poussé à quitter une vie qu'il sait désormais appartenir à des temps révolus, pour s'offrir une petite maison et y terminer ses vieux jours dans un monde qu'il ne reconnaît déjà plus.

Selon Hermann, le personnage de Louise est celui qui lui tient le plus à cœur. Bien qu'elle donne l'image d'une dame cultivée et sensible, elle ne sait que trop bien comment tourne le monde. C'est ainsi qu'on découvre qu'elle doit une dette envers Charlie qui semble être son protecteur, son maquereau, un homme bien placé et influent. En effet il était censé rencontrer Wild Bill Hickok pour une affaire peu recommandable. D'ailleurs lorsqu'il fut arrêté, elle perdit son honneur et sa protection et devint Rosita, une prostituée de bas étage. Pour les femmes encore plus que pour les hommes, les mondes en mutation sont cruels et l'Ouest américain n'échappa pas à la règle.

Hermann était fatigué par les héros monolithiques présentés par la BD et le cinéma classiques. Malgré tout le talent de Greg, Comanche l'ennuyait. Pendant des années après l'abandon de la série, il cultiva le désir de créer son propre western, un western réaliste, en concordance avec la vérité historique et non plus un cliché véhiculé par le cinéma. Avec « On A Tué Wild Bill », Hermann a remis les pendules à l'heure, dilué son malaise et terminé enfin son western. Voici donc le western, ...LE VRAI !